

Moebius

En décalage humain de mon vivant : Collage/extraits du texte « Appelez-moi Marge »

Marge Dulac

La marge
Numéro 105, printemps 2005

URI : id.erudit.org/iderudit/14333ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN 0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dulac, M. (2005). En décalage humain de mon vivant : Collage/
extraits du texte « Appelez-moi Marge ». *Moebius*, (105), 93–
103.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

MARGE DULAC

En décalage humain de mon vivant

(collage/extraits du texte « Appelez-moi Marge »)

Marge, je suis Marge
Je suis plus que Marge
Je suis Marge dans la marge
Sans marge de confiance, de crédit, de crédibilité et
de manœuvre

Je suis une inclassable
Dans une marge vague
En décalage
En voie/voix de disparition
En tout temps
De tout temps

Être Marge dans la marge me va
M'ignorer me tord, me distorsionne, me rigidifie,
m'affaiblit et me casse
Mais me lever et marcher ne marchent pas
Et cela me tue, croyez-moi

Hommage à la marge
Qui se tient debout toute seule
À sa lame de fond en forme
Qui ne rase rien mais balaie
L'encombrement
Sans réclamer son dû

D'une marge à l'autre
Avec ou sans affinités, connivence
Avec ou sans alliances, bon sens
Avec ou sans débat d'idées

Qui est sans savoir
Qui sait sans être
Que de causes
Que de cas
Que de cas par cas
Que d'effets
Que d'efforts
Que de corps qui...
Que de questions où...
Que de génies et de guignols
... Et tout ce qu'il y a d'âmes sensibles entre les deux
Trop de morts, trop de survivants
Ça manque de vivant !

Faute de ressources, de temps, d'espace, d'écoute,
d'argent, de transparence, de références
Il y a débordement d'urgences

Pour en manger
J'en mange de la marge
Je suis une mangeuse de marge
À m'en anorexifier
Ça me prend à la gorge
Ça reste coincé en travers
Au point où plus rien n'entre en bouche
Bah-boom ou bouche bée : oh !
Bouche canon-kamikaze
En rage, coi ou en pleurs
En désespérance parfois

Il n'y a alors que mon gros, grand et bruyant rire gras
Qui puisse me redonner le goût et le désir de remanger
de la marge
Avec les années, je perds mon sens de l'humour
Ah ! si j'étais moins Marge-malade
Je...

Je suis Marge-absente
Absente de tout et de moi

Je vis au ralenti
Très len_____tement
Très long_____délai de temps
Pour que parviennent à mon esprit
Toutes paroles devenant sens
Toutes mémoires devenant conscience

Très len_____tement
Comme l'évolution des m_____œurs et des
men_____talités
C'est long_____, longtemps
Comme les mil_____lénaires d'oppressions
condi_____tionnées

Le bras de vitesse est cassé, inutilisable
Je ne carbure plus à la terreur, à la violence, à
l'attaque, à la rage
Le désir profond, les nerfs et l'adrénaline, ça ne
fonctionne plus non plus
Et je ne trouve pas la nouvelle clé de démarrage

Réduite aux solos-fingers masturbatoires
Dans mon isolement de Marge-malade
Quand par bonheur j'ai assez de forces physiques
Pour retrouver ma capacité de jouir
Ça me donne le courage de continuer à survivre
Et ça me donne parfois aussi
Le goût et le désir de l'autre, des autres et du vivant

Société visuelle qui atrophie l'oreille
M'entendez-vous ?
J'appelle de loin
Je ne fais pas de bruit
Je n'attire pas l'attention
Je ne vous réponds pas par la bouche de mes mots et
gestes canons
Je parle à mon corps défendant

Le cœur du bobo s'infecte
Je suis une piètre garde-malade
Je ne veux m'amputer de rien
Quel est l'onguent, quel est le baume guérisseur ?

Marge Ladouceur, l'adolescente
Est devenue Marge Laterreur, l'adulte
De flower-power à punk-rock
Du « tout est possible » à « no future »
Je ne sortais jamais sans être armée
Au besoin, je n'hésiterais pas à tuer

Et d'alliance en alliance politique
En passant par les ruptures et les deuils
Il n'y avait plus de chance à prendre
Je ne serais jamais plus victime
Et jamais traître des miennes
Des femmes et des lesbiennes

J'avais jusqu'ici passé
Outre la fatigue
Outre la misère matérielle
Outre les viols et la violence
Outre les cauchemars et cris dans la nuit
Les cris de terreur et les cris qui tuent
Puisque je finissais toujours par me rendormir
Et dormir dur

J'avais pourtant bien colmaté la fêlure
Ça n'a pas tenu le coup et ça pue
Apprendre, je ne demande pas mieux
Car je ne m'écoule plus
Je coule
Je coule à pic

Je passerais bien un peu de temps
Auprès de Marie-Jeanne
J'ai perdu depuis longtemps
Tous mes contacts pour la rejoindre

Je me la mettrais bien en bouche et dans le nez
Je la respirerais pour changer d'air, d'airs, d'aire

Je suis Marge-Éponge humaine sursaturée
Recouverte de magma encroûté
Je me décape couche par couche
D'un solvant à base de sel marin et d'eau douce
Et j'évapore, goutte à goutte
Les surplus apesantants et dégoûtants

Légèreté, très chère Légèreté
Viens, reviens plus souvent me visiter
Je fais du ménage et de l'espace pour toi

Je suis Marge-malade
Artiste à son point mort
Penseure-chercheure amnésique
Militante sans cause
J'en arrive à un point où ça fait mal
D'être témoin, de n'en être pas

M
M et
M et moi
Mouvements, Mots et Musiques
Mes amoures et ma Vitalité
Qui restent en moi encabanées
Sans changement d'air, d'airs, d'aire

Je lèche la plaie avec ma salive infectée
Des résidus de mon filtre mental
C'est même devenu un tic incontrôlable
Qu'est-ce que j'attends pour me rincer la bouche ?
De retrouver un peu de mon mordant ?
Me gargariser en ratisant large
Et cracher le morceau, le venin, une fois pour toutes
Pensée magique de Délivrance
Où je chante ! Je chante !
Où je danse ! Je danse !

Ne serais-je qu'un émeu qui a cru être un aigle ?
Et qui ne sait que faire de ses courtes ailes qui le
maintiennent au sol ?

À force de tourner en rond dans le bobo
Mes pas ont créé une ornière, un fossé, un gouffre
Dans les dédales de ma dialectique redondante
Où je me suis enfoncée sans rien approfondir
Si je n'étais pas si mal en point cela serait risible
Riez en chœur, de cœur, cela est bienfaiteur

Je ressemble à un héron vert
La tête et le bec en l'air
Cherchant du fond de mon gouffre
La ligne du sol, au-dessus de moi

Le vertige est pour vous
Qui me regardez de haut
Avez-vous une trousse de secours ?
La mienne ne m'est d'aucune utilité

Il y avait une belle idée d'espace
À créer, à habiter, à partager
Ce ne sont pas les belles et grandes idées qui manquent
Dans le vaste Royaume de mon crâne
Terre d'exil
Et scène fantomatique
Où je fantasma, fabule, m'amuse, m'ouvre, m'éclate
et me donne à fond

Ma vie n'aura-t-elle été que beaux fantasmes
Aux quelques traces hétéroclites et archivées ?
Me rappelant que j'ai aussi existé, déjà existé
Cela sonne mal et creux
Mais cela résonne, raisonne et arraisonne encore en
moi
Ultime espoir, ultime combat

La répétition du même me tue
Là où mon corps parle une langue qui semble morte
et étrangère
Que je n'arrive pas à traduire
Et ça dure, et ça dure même si ça ne peut plus durer

Corps brouillard, brouillon
Traversé d'éclairs choquants
De la cime aux racines
De mon arborescence
Corporelle, physique, émotionnelle, cérébrale et
énergétique

Ma résonance est contenue, retenue
Dans une zone aux parois invisibles
À mon œil nu
Toute émotion forte se frotte, cogne et claque
Sur mon corps-diapason
Sur mon corps éthéré (certains diraient éthérique)
Qui refroidit, engourdit, gèle mon corps physique

Mon corps-balancier
Oscillant entre l'atonie globale et l'ataxie passagère
Où une plate lutte a lieu
Dont l'enjeu est de dépasser le stade de la survie
Puisque jusqu'ici
Je n'arrive ni à vivre ni à me tuer
Je ne suis qu'effets secondaires
Je ne suis qu'état de conscience altérée

J'ai fait tant et tant de deuils et pleuré tant et tant de
morts :
Groupes, lieux, réseaux, mouvements, presse
alternative, gens et idéaux
Bombardés sans aucun bruit, mine de rien
Par la nouvelle droite insinuante et son conservatisme
périmé
C'est pratique, les crises, cultures et crimes
économiques avec préjugés

Pour casser toute révolution tranquille qui se passe
d'armes à tuer

J'ai l'impression de survivre
Au beau milieu de ruines fumantes et invisibles
Il n'y a même plus de bar (résidence secondaire)
Où j'ai envie de me soûler et de me lâcher lousse
Et il n'y a même pas eu de passation de flambeau
J'ai été Marge-malade trop longtemps et trop tôt

Là où je ne suis pas marge
C'est dans les plus petits dénominateurs communs :
peur et pauvreté
Je crains l'aliénation sans consentement
Je crains le glis_____sement

Marge dans la marge
Reuvre d'un ouvrage
Cousue et tissée de fils fins que la couverture camoufle
et protège
Pli creux et sombre des pages qui se tiennent ensemble
Et qu'on consulte séparément

Marge dans la marge
Est sociable et sauvage
Ça tire et ça pince dans mon ventre
Bouffées de froideur

Je suis née femelle humaine
En quête perdue et vaine d'être sujet
J'ai raté mon coup avec ma guérilla de guérillères
Qui n'a pas vu le jour, faute de fonds et faute d'effectifs
... Je ne suis pas allée trop loin, je n'ai pas su, je n'ai
pas pu

Marge dans la marge en arrache
Elle n'ose plus rien conjuguer
Ou qu'à l'indicatif présent

Évitant les « j'aimerais... »
Ou les « j'aurais aimé... »

Marge dans la marge
Fait des appels, laisse des messages
Filtrés par des récepteurs
Qui dénivelent l'amplitude et les fréquences des
longueurs d'ondes
Mes invitations restent sans réponses
Et celles qu'on me fait, les humaines, m'animent et
m'allument rarement

Je suis réelle, je suis vivante
Me sentez-vous, me ressentez-vous ?
Rencontres, rendez-vous
Corps-médiums, corps-canaux, corps-parlants, corps-
aimants, corps-vivants, corps-sujets, sujets

Le choix des contraintes est restreint
Dans le « l » minuscule de la « liberté »
Elle est, conditionnelle
Elle est, précieux privilège réservé

Légèreté, très chère Légèreté
Viens me visiter, me revisiter
Emmène ton amie Confiance
Votre sororité sonne si doux et vrai

Que de sujets tabous
Malgré l'apparence contraire
À force de mettre des bâillons qui ne pensent
Imposant de lourds et étouffants silences
Sur les maillons faibles et durcis des chaînes
Sur les maillons forts critiques et créatifs qui gênent
Sur les chaînons marquants de nos vies humaines
... Ça va casser net et sec, sans cri, sans nom, sans
aucune libération !

Les sincères et plates excuses se font rares
 L'expression « leçons de vie » est « out » depuis
 longtemps et pour les bilans on n'a pas le temps
 On redresse la situation, on se redresse, on tire un
 trait, plier, comprendre et s'écouter, jamais !
 Vive la glucosamine, la griffe du Diable, les
 granules, les pilules
 La cortisone, le bistouri, les relaxants musculaires,
 l'alcool, les drogues
 Les anti-inflammatoires, les anti-convulsifs, les anti-
 dépresseurs, les pseudo-guérisseurs
 Tout va bien ...
 Excusez le cynisme mais j'ai très peur de ce qui s'en
 vient, semble venir

Marge-malade sculpte
 Du fond de son gouffre
 Des marchemains et marchepieds
 Des ouvertures par lesquelles se hisser
 Au cœur de la paroi de roc

Tiens donc, j'ai de la visite
 Marie-Jeanne, Légèreté et Confiance
 Qui viennent me prêter main-forte et secours
 Oh ! la belle surprise
 Désir et Plaisir sont de retour
 Ça sonne bien et plein

Ah ! que le feu et la chaleur me manquaient partout
 Merci, merci beau____coup !
 Célébrons sans cérémonie
 Fluides et ondulants
 Traversés par le vivant
 En nous et au-delà de nous

Braises chaudes
 Dans les profondeurs
 Du ventre et de la Terre
 Sous des cieux aguerris

Oh oui ! Hommage à la vie
Aux bons moments, au bon temps, aux bons coups
de vent, aux répits

Je t'aime grand grand grand grand
Je t'aime gros gros gros gros
Je t'aime fort fort fort fort
L'écrit-répit

*Et puis la nuit était venue, qui avait, par là, un goût de sève et
d'étoile fraîche.*

*Des cris de chouette lui tiraient les nerfs
Et faisaient venir, en même temps que l'inquiétude,
Une joie exaspérée d'oiseau toujours à terre
Mais toujours prêt à s'envoler.*

Robert Lalonde, *Sept lacs plus au nord*